

Présentation générale

Les *mots*, chez Derrida, ne sont pas des tremplins pour les *concepts*, mais bien plutôt des obstacles sur lesquels ils viennent buter, ou des pièges dans lesquels ils viennent se prendre – la plus grande partie de l’histoire de la philosophie, et principalement ce qu’on appelle « métaphysique », écrivant ainsi la répétition tragi-comique d’un envol contrarié.

À la différence de Kant, cependant, Derrida ne propose pas une critique *conceptuelle*, encore moins une réforme ou une restauration de la métaphysique, mais une *déconstruction* dont l’outil principal est *verbal*: il s’agira de mettre en évidence l’ambiguïté intrinsèque de certains des « concepts » (à dire vrai, des « termes ») les plus fondamentaux des philosophies de la tradition (par exemple, le *pharmakon* chez Platon, ou le « supplément » chez Rousseau), ou de créer cette ambiguïté par le recours à des néologismes astucieusement fabriqués (par exemple, « différance »), pour constater ou pour faire constater la fragilité *de fait* des constructions « conceptuelles » usuellement reçues sous le nom de « philosophie ».

Cette *pratique* déconstructrice (qui est, on le voit, tout l’opposé d’une critique *théorique*) repose donc principalement sur deux catégories de termes: d’une part les termes *indécidables* (« pas », « entre », « arriver », etc.), dont l’omniprésence dans le langage

Achose

Terme composé. Entité caractéristique d'une hantologie, l'achose (« a » privatif) est une quasi-chose, presque le contraire de « la chose ». C'est un terme contradictoire adapté à une « réalité » déroutante: « Nominalisme, conceptualisme, réalisme, tout cela est mis en déroute par la Chose ou l'Achose nommée fantôme » (*Spectres de Marx*, 220). Voir *Fantômachie*.

Actuvirtualité, Artefactualité

Termes *composés*. Ce sont les « deux traits » qui « désignent ce qui fait l'actualité en général » (*Échographies – de la télévision*, 11, 14 et suiv). « *Actuvirtualité* » désigne le mélange intime de « virtuel » et de « réel » qui caractérise les informations télévisées. « *Artefactualité* » les désigne selon le mixte de « l'actuel » et de « l'artificiel » : l'actualité est aussi un *artefact*. Il s'agit ici, conformément aux exigences les plus générales de la théorie de l'*indécidabilité*, de décrire les moyens de communication contemporains sans reconduire à leur sujet les oppositions les plus archaïques de la métaphysique: il y a donc *toujours déjà* du virtuel dans l'actuel, de l'artifice dans le fait (et du différé dans le direct).

Addiction, A-diction

« Addiction » est forgé sur l'anglais *to addict* « s'adonner à » (Voir « Rhétorique de la drogue », in *Points de suspension*, 241-267). Comme tout ce qui touche à la « drogue », qu'on prend à titre de « supplément » (« poison », « remède », « *pharmakon* »), « l'addiction » brouille d'abord certaines distinctions conceptuelles.

(a) distinction entre « chose » et « concept » ou « discours », entre objet « naturel » et objet « conventionnel » ou « institutionnel » (en effet, malgré les apparences, il n'y a pas de drogues « dans la nature », si bien qu'une drogue est toujours un « objet institutionnel », objet à son tour d'une certaine « rhétorique »); (b) de ce fait, distinction entre « spécialistes » et « non-spécialistes » (puisque la délimitation de ce qu'on appelle « drogue » est toujours déjà problématique, et que nul de ce fait ne peut s'en faire objectivement une « spécialité »); (c) distinction entre « décrire » et « prescrire » (et par là, remise en question implicite de la distinction entre un point de vue « scientifique », « descriptif », « objectif », et un point de vue « moral », « prescriptif », « social » ou « institutionnel » : « dès qu'on prononce le mot de 'drogue', avant toute 'addiction', une 'diction', prescriptive ou normative, est à l'œuvre » (242)); (d) distinction entre le « public » et le « privé », le « licite » et « l'illicite », « l'étranger » et le « natif »; (e) distinction entre le « propre » et « l'impropre » (la drogue est en effet simultanément conçue, selon les cas, comme altérant l'identité ou l'intégrité physique de l'individu, ou comme permettant de la restaurer ou de la maintenir : si bien que nous ne savons pas très bien, par

exemple, faire la distinction entre « drogue » et « nourriture »); (f) de ce fait, distinction entre le « sain » et le « malsain » (l'exemple le plus évident étant le sport, conçu parfois comme un « remède » contre la « drogue », et bien évidemment un des lieux par excellence de « l'empoisonnement » par le dopage). Nos sociétés ressentent finalement à juste titre les « drogues » comme une très grave menace, en ce qu'elles portent atteinte aux distinctions conceptuelles fondamentales sur lesquelles elles reposent. Nous rêvons de propriété et de propreté, de santé et d'intégrité, de frontières claires entre les concepts comme entre les États: mais les contaminations pharmaceutiques, parasitaires et virales (qu'il s'agisse des animaux, des hommes ou des ordinateurs) font de ce rêve un rêve: elles ont « *toujours déjà* » commencé, car « le virus n'a pas d'âge » (265).

Adestination

Terme *composé*. Arriver « à destination », c'est arriver au lieu où l'on devait arriver; mais l'« *adestination* » désigne la non-destination (le « a » est privatif). Contrairement à Lacan, qui posait, dans le Séminaire sur *La Lettre Volée*, qu'une lettre arrive *toujours* à destination, Derrida estime qu'une lettre n'arrive *jamais* à destination (l'*adestination* est ainsi la « tragédie » de la destination – *La Carte Postale* 35, 79): une lettre en effet n'est lisible qu'à condition d'être publique: je peux la lire parce que tout le monde peut la lire, chacun est sa destination, il n'y a

donc pas de destination privilégiée. *L'adestination* est ainsi une des conséquences de l'*itérabilité* propre à la marque écrite. Voir *Atomystique, Cartepostalisation, Destinerrance*.

Anaparalyse

Terme *composé*. Parlant du couple « Socrate, Platon », Derrida écrit, dans *La Carte Postale*: « Les gens [...] se rendent-ils compte à quel point ce vieux couple a envahi notre domesticité la plus privée, se mêlant de tout, prenant à tout leur part, et nous faisant assister depuis des siècles à leurs anaparalyses colossales et infatigables? » « Anaparalyse » est évidemment un mélange de « analyse » et de « paralysé » : ce terme évoque donc à la fois la philosophie platonicienne dans son aspect analytique (par exemple dans les célèbres recherches de définitions, ou dans le geste de la « découpe » des concepts selon leurs articulations naturelles), et la légende qui voulait que Socrate « paralysé » ses interlocuteurs comme une torpille (avant d'être lui-même paralysé par la ciguë) – sans oublier la référence constante, dans *La Carte Postale*, à la psychanalyse. Les textes ambigus et proliférants de Derrida sont un constant défi à l'anaparalyse : « La paralysé, ça ne signifie pas qu'on ne peut plus bouger, ni marcher, mais, en grec s'il te plaît, qu'il n'y a plus de lien, que toute liaison a été dénouée (autrement dit, bien sûr, analysée) et qu'à cause de cela, [...] rien n'avance plus » (*La Carte Postale*, 138-139 ; 359-412 ; *Parages*, 74, 79, 83).

Anarchivique, Archiviolithique, Anarchiviolithique, Archiologie générale, Hiérarchie

Termes *composés*. « Anarchivique » est formé soit de « a » privatif et de « archive » (en ce sens, ce serait ce qui est contraire à l'archive), soit de « anarchique » et de « archive » (en ce sens, ce serait à la fois ce qui est sans ordre et contradictoirement ce qui relève de l'archive). Derrida semble privilégier la deuxième formation, dans la mesure où elle enveloppe, comme beaucoup de ces mots-valises, une contradiction interne : « toute archive est à la fois *institutrice* et *conservatrice* » (comme toute révolution) ; « archiviolithique » est ce qui caractérise l'archive sous forme de pierre : par exemple, une tombe – de là le projet d'une « archiologie générale, mot qui n'existe pas mais qui pourrait désigner une science générale et interdisciplinaire de l'archive » (*Mal d'Archive*, 20, 25, 56). La « hiérarchie » est à la fois « hiérarchie » et « archive » : elle s'incarne dans « l'institution muséographique » (*Artaud le Moma* 22 ; voir aussi *ibid.* 97 : le musée est « une archive hiératique, une Hiérarchie »). Voir *Circonfession*.

Anessence

Marx & Sons 18 : « l'essence du politique aura toujours la figure inessentielle, l'annessence même d'un fantôme ». Voir *Fantômachie, Revenant*.

Animalséance

L'animal que donc je suis 18 : « malséance qu'il peut y avoir à se trouver nu, le sexe exposé, à poil devant un chat qui vous regarde sans bouger, juste pour voir. Malséance de tel animal nu devant l'autre animal, dès lors, on dirait une sorte d'animalséance : l'expérience originale, une et incomparable [...] qu'on appelle la nudité. Et dont on croit qu'elle est le propre de l'homme, c'est-à-dire étrangère aux animaux nus qu'ils sont, pense-t-on alors, sans la moindre conscience de l'être ».

Animot

« L'animal, quel mot ! » (*L'animal que donc je suis* 43). Derrida superpose « animal » et « mot » pour déconstruire et dénoncer la généralisation usuelle sur « l'animal » : « C'est un mot, l'animal, c'est une appellation que des hommes ont instituée, un nom qu'ils se sont donné le droit et l'autorité de donner à l'autre vivant » (*ibid.*). Toute généralité sur l'animal sera, pour Derrida, une « bêtise », et à ses yeux les philosophes de la tradition n'en ont jamais été avares. Parler de « l'animal » en général est aux yeux de Derrida un geste « constitutif de la philosophie même, du philosophème en tant que tel » (*ibid.* 64). Il revient avec émotion sur son « bestiaire », ses « animots », la « horde » qui habite toute son œuvre (*ibid.* 60-61), et propose de remplacer « animal » ou « animaux » par « animot » : « J'avais donc été tenté, à un moment donné, pour indiquer ma voie, non seulement de garder le mot « animal » entre guillemets, comme une

citation à analyser, mais de changer de mot sans attendre et pour bien marquer qu'il y va aussi d'un mot, seulement d'un mot, du mot « animal », de forger un autre mot singulier, à la fois proche et radicalement étranger, un mot chimérique en contravention avec la loi de la langue française, l'*animot*. / *Ecce animot*. Ni une espèce, ni un genre, ni un individu, c'est une irréductible multiplicité vivante de mortels, et plutôt qu'un double clone ou un mot-valise, une sorte d'hybride monstrueux, une chimère attendant d'être mise à mort par son Bellérophon ». Bellérophon est la figure du chasseur : celui qui « suit et persécute la bête » (*ibid.* 66). Il est rare que Derrida justifie, comme il le fait ici, une création verbale. C'est peut-être l'indice que l'*animot* ne s'impose pas avec la même évidence que la « différance » ou la « déconstruction ».

Anthérection, énanthiose

Termes *composés*. Formé de « anthère » (partie de l'appareil reproducteur des fleurs) et de « érection » : une « anthérection » serait donc une sorte d'éclosion sexuelle. Le terme apparaît dans *Glas* (109b) : « Quant à l'origine dite 'symbolique', en partie contestable, donc en partie symbolique, elle relève de la logique [...] de l'anthérection. Qu'on en suive la conséquence ». Dans « anthérection », le lecteur contemporain entend « anti-érection » : il s'agit en effet d'une « logique » paradoxale développée dans *Glas*, selon laquelle ce qui « s'érige » le plus volontiers (l'expérience l'atteste) ce sont des « tombes » ; *ibid.* 148 : « Fonction du bagne : c'est le lieu de ce que nous appellerons